

**Les mercredis
22 et 29 mai 2024**

**Penser la transition
minoritaire du
catholicisme
contemporain dans
l'espace francophone.
Comparaison entre
la France et le Québec.**

**Ateliers en simultané (en visioconférence)
8h45 à 12h / 14h45 à 18h
HEURE D'OTTAWA / HEURE DE PARIS**

**Inscrivez-vous
maintenant
pour obtenir le
lien zoom**

Avec :

Philippe Portier (GSRL, EPHE)

Efe Peker, EESA et EEP
(UOttawa)

E.-Martin Meunier, EESA,
Chaire Québec, francophonie
canadienne et mutations
culturelles (UOttawa)

Yann Raison du Cleuziou, FDSP
et IRM (UBordeaux)

Jacob Legault-Leclair
(UWaterloo)

Céline Béraud, Directrice
d'études (CESOR, EHESS)

Gilles Routhier, FTSR (ULaval)

Solange Lefebvre, IER, CIRRES
(UMontréal)

Sabrina Di Matteo, FTSR
(ULaval)

Denis Pelletier, Directeur
d'études (GSRL, EPHE)

Dominic LeRousèz, EESA
(UOttawa)

Alexis Artaud de la Ferrière,
Sociology (Royal Holloway
College, ULondon)

Activité de recherche rendue possible grâce au



Collège des chaires de recherche
sur le monde francophone
de l'Université d'Ottawa

Chaire de recherche
Québec, francophonie canadienne
et mutations culturelles

Chaire de recherche
Mobilité 2024

Atelier en deux séances (en visioconférence) / Université d'Ottawa

Penser la transition minoritaire du catholicisme contemporain dans l'espace francophone. Mieux comprendre le processus de minoration du catholicisme et ses enjeux culturels, sociaux et politiques. Comparaison entre France et le Québec.

Introduction

La France et le Canada français ont incarné, jadis, des sociétés au catholicisme hégémonique ou dominant. La langue et la religion étaient alors les aspects substantiels de leur identité culturelle et politique. Selon des chronologies différenciées, l'une et l'autre ont connu des périodes d'exculturation du catholicisme, c'est-à-dire, de déliaison du religieux catholique du substrat culturel (Hervieu-Léger, 2003). L'analyse et l'explication de cette transformation d'ampleur de ces sociétés ont d'ailleurs été l'une des tâches de la sociologie naissante. Bref, la sécularisation, mais aussi les mutations culturelles à l'origine et consécutives de cette laïcisation ont été et demeurent centraux à la compréhension de l'avenir de nos sociétés.

Plus spécifiquement, en France comme au Québec, la sociologie des religions francophone s'est construite depuis les années 1960 à partir de l'étude du catholicisme et de son déclin (Lassave, 2019). S'émancipant peu à peu de cette problématique initiale, le paradigme de la sécularisation est devenu un cadre global d'interprétation du devenir des religions (Casanova, 1994 ; Stolz, 2021). En France comme au Québec, la modernisation des sociétés et la crise de l'institution ecclésiale qui l'accompagne ont principalement été questionnées et observées à partir de 3 processus :

- La désinstitutionnalisation du croire qui se traduit par une perte d'autorité des orthopraxies et orthodoxies définies par les autorités ecclésiales (Certeau, 1974 ; Hervieu-Léger & Champion, 1986 ; Lagroye, 2006 ; Béraud, 2007).
- L'individualisation des conduites religieuses (Lemieux, 1992 ; Hervieu-Léger, 1999).
- La pluralisation de l'univers religieux par l'émergence de nouvelles communalisations affinitaires (Donegani, 1993 ; Portier, 2012 ; Raison du Cleuziou, 2014) dans lesquelles l'émotion partagée peut jouer un rôle majeur (Hervieu-Léger, 1990).

Si le questionnement sur la sécularisation conserve une heuristique pour actualiser le séquençage et le renouvellement des causes du détachement (Meunier & Wilkins-Laflamme, 2011 ; Cuchet, 2018 ; Stolz, 2020 & 2021), la sociologie des religions se détourne aujourd'hui du catholicisme pour privilégier la diversification du paysage religieux, portée par les flux migratoires ou par les recompositions des spiritualités en dehors de la matrice des religions instituées (Inglehart, 2020).

Le catholicisme comme nouvelle minorité dans l'espace francophone ?

Si la comparaison entre l'évolution des sociétés québécoise et française est classique en sociologie des religions (Lefebvre, Béraud & Meunier, 2015), elle mérite d'être renouvelée par la perpétuation du questionnement sur le devenir du catholicisme. Ce dernier devenant moins un vecteur du changement, qu'un témoin à partir duquel on peut comparer le changement. Dépasant les problématisations liées à la sécularisation, ce colloque ambitionne plutôt de questionner la minoration du catholicisme. Le processus de minoration peut être défini comme la rétraction d'un groupe culturel qui fut majoritaire en deçà d'un seuil quantitatif minoritaire, ce qui entraîne la relativisation de sa légitimité par rapport aux valeurs dominantes et de l'intégration sociale qui accompagnait la pratique religieuse auparavant (Raison du Cleuziou & Michel, 2022).

En France, le catholicisme se recompose sur ceux qui restent, souvent des croyants au profil plus conservateur et ayant adopté une stratégie de privatisation de la transmission de la foi afin d'échapper aux effets déstabilisants du déclin de l'encadrement ecclésial (Raison du Cleuziou, 2019). La sécularisation de la société entraîne donc une désécularisation interne du catholicisme qui se manifeste principalement par quatre processus :

- Une restauration des formes hiératiques du vécu religieux par une recodification des pratiques internes au catholicisme sans recherche de compatibilité avec les codes culturels de la société sécularisée.
- Une élévation de la frontière entre les catholiques et le reste de la société en raison de systèmes de valeurs aux évolutions divergentes. Cette expérience de la marginalisation justifie des trajectoires résidentielles, professionnelles, scolaires, sociales, politiques spécifiques qui restent à décrire. Elle contribue à modifier substantiellement la manière dont les catholiques s'identifient à leur société et à sa culture, éventuellement en s'assumant comme une contre-culture ou en cherchant à restaurer la valeur dominante de leur identité sous la forme d'un patrimoine commun à préserver comme fondement de la nation (Béraud, Gugelot et alii, 2012).
- Une recomposition des relations entre groupes confessionnels partageant une échelle minoritaire ce qui active des relations concurrentielles, mais aussi des circulations nouvelles. C'est par exemple au sein du christianisme évangélique, mais aussi du côté de catholicismes disposant d'une expérience minoritaire ancienne (comme aux États-Unis) que les catholiques français vont chercher des ressources d'adaptation à leur nouvelle condition sociale.
- Le développement d'un nouveau rapport à l'État en dehors du cadre partenarial hérité et maintenu sous une forme plus sécularisée depuis les années 1960. Les recompositions de l'institutionnalité catholique, pour les écoles par exemple, ne sont plus nécessairement conduites par un objectif de reconnaissance de l'État. L'articulation entre les causes portées par les catholiques et les partis politiques devient également plus fragile ce qui se traduit par le déploiement de nouvelles techniques d'influence qui restent à décrire et à analyser (Raison du Cleuziou, 2019).

Au Québec, le catholicisme peine toujours à se recomposer (Lemieux, 1996), tant le poids de sa culture et de son héritage pèse parfois comme un joug dont il faudrait se débarrasser (Warren, 2005). Cela produit un rapport au catholicisme qui est ambivalent, qui se caractérise de différentes manières :

- Le catholicisme québécois est toujours en phase d'exculturation (Meunier, 2015). S'il est toujours considéré par la plus grande part de la population comme la religion majoritaire ou primordiale, son étoile pâlit. En pratique, le catholicisme ne fédère plus autant les jeunes (Perrault, 2020) et s'accroît de manière exponentielle le pourcentage d'individus se déclarant « sans-religion », dans cette strate d'âge (Sirois, 2023).
- De plus on a du mal à conserver vivant les institutions et groupes souvent issus des années 1960-1970. Le parc immobilier de l'Église est également mis à mal : depuis 2004, 25% des églises et bâtiments ont été détruits, vendus ou transformés pour la communauté.
- On pourrait le dire toujours symboliquement majoritaire, mais en voie de minoration rapide, comme en témoignent les dernières données du recensement (Wilkins-Laflamme, Legault-Leclair et Meunier, à venir).
- Les canaux institutionnels de la transmission religieuse semblent de plus en plus taris (Legault-Leclair, à venir) et de nombreux scandales décrédibilisant l'Église ont pris une place de plus en plus grande dans la psyché collective – notamment avec la découverte des sépultures de milliers

d'enfants dans les pensionnats autochtones administrées en majorité par des congrégations catholiques.

- L'expérience de synodalité au sein des communautés et des diocèses a été une prise de conscience des nécessités d'une réforme en profondeur de l'ecclésiologie ou, du moins, des attentes envers les membres de l'institution ecclésiastique et des communautés religieuses qui avance et qui perd en nombre au fil du temps (Soupa, Radcliffe et Routhier, 2016).
- De nouveaux groupes catholiques surgissent toutefois peu à peu dans l'espace public. Ils se rassemblent autour de communautés nouvelles (Van Lier, 2012), de nouveaux canaux de communication (voir *Le Verbe*) ou de nouvelles expériences pastorales (voir « Le Tisonnier »).

Questionnements du présent atelier

Sans exclure d'autres processus observables, penser la minoration du catholicisme impose aux sciences sociales des religions de poser les bases d'un nouveau questionnement nécessairement interdisciplinaires (sociologie, anthropologie, histoire, science politique, géographie).

- Analyser dans quelles mesures la sociologie des minorités culturelles existantes peut offrir des ressources conceptuelles pour décrire le catholicisme contemporain ; mais aussi ce que l'analyse de la minoration d'une ancienne majorité peut apporter à ce champ d'études.
- Comparer les logiques de recomposition minoritaire à partir des dynamiques, souvent familiales, de transmission religieuse qui restent efficaces et échappent aux tendances sécularisantes dominantes. Suivant un objectif d'inclusion et d'attention à la diversité culturelle, l'analyse du processus de minoration permettrait de comparer des groupes sociaux souvent étudiés de manière disjointe : les migrants de confession catholique face aux défis de l'intégration dans une culture nouvelle et les québécois et français catholiques perdant les privilèges attachés au statut de majorité culturelle.
- Réfléchir aux résistances et aux conséquences de l'abandon ou de la déprise des cadres sociaux majoritaires qui définissaient, jusqu'à tout récemment encore, l'imaginaire et le rapport dominant des sociétés québécoises et françaises sur le catholicisme.
- Définir les indicateurs qui permettent d'objectiver la minoration et le séquençage de ce que ses seuils quantitatifs font à l'institution ecclésiastique, à l'auto-définition des catholiques dans leur rapport à la culture dominante, mais aussi à l'espace de liberté qui leur est ouvert dans la société pour assumer leur différence alors même qu'ils sont une ancienne majorité qui peut être considérée comme déconsidérée par les mutations culturelles ou incarnant un passé collectif frappé d'illégitimité.
- Finalement, mieux comprendre le processus de minorisation du catholicisme et son rôle dans la redéfinition des discours nationalitaires et nationalistes (et vice versa).

Les objectifs de cet atelier sont modestes, mais d'importance. Nous cherchons à réunir des chercheurs.ress en sociologie, histoire, sciences religieuses et études politiques, qui souhaitent réfléchir à nouveau frais la transformation du paysage religieux des catholicités de France et du Québec. La recherche comparative (à laquelle pourront se joindre ultérieurement d'autres pays) en est encore à ses premiers pas ses balbutiements, d'où le titre « Penser la transition ». Il est possible que les catholicismes de France et du Québec cessent sous peu – si ce n'est pas déjà fait - d'exercer sur l'imaginaire collectif une empreinte significative sur les valeurs sociales, les normes collectives, les idéaux civilisationnels et les projets de société. L'exculturation fait son œuvre : catholicisme et culture – quoiqu'encore imbriqués historiquement – se délient et s'autonomisent peu à peu. Mais la religion catholique disparaît-elle pour autant ? Le pari de cet atelier, c'est de concevoir la minoration du catholicisme contemporain non comme la dernière phase de la sécularisation, mais comme la première d'un nouveau régime de religiosité encore méconnu – signant

l'entrée de plain-pied dans une société post-catholique, mais où les minorités catholiques prennent une nouvelle valence culturelle, sociale et culturelle.

Aspects logistiques

Atelier de deux séances en ligne, les **mercredi 22 mai 2024** et **mercredi 29 mai 2024**, de **8 h 30 à midi (heure d'Ottawa)** ou de **14 h 30 à 18 h (heure de Paris)**. Chacun des participants bénéficiera de 20 minutes de présentation, suivi de dix minutes de questions/réponses. Les communications de cet atelier feront l'objet d'un numéro spécial de revue scientifique (en français / à déterminer).

Organisateurs de l'Atelier

E.-Martin Meunier, Professeur titulaire, Titulaire de la Chaire Québec, francophonie canadienne et mutations culturelles, École d'études sociologiques et anthropologiques, Université d'Ottawa.

&

Yann Raison du Cleuziou, Professeur des universités en science politique, Institut de Recherche Montesquieu, Université de Bordeaux

Bibliographie des ouvrages cités

Béraud C., 2007, *Prêtres, diacres, laïcs. Révolution silencieuse dans le catholicisme français*, Paris, PUF.

Béraud C., 2021, *Le catholicisme français à l'épreuve des scandales sexuels*, Paris, Éditions du Seuil, coll.

« La République des idées ».

Béraud C., Gugelot F., Saint Martin I., (dir.), 2012, *Catholicisme en tensions*, Paris, EHESS.

Bréchon P., 2023, *Les Européens et leurs valeurs. Entre individualisme et individuation*, Grenoble, PUG.

Casanova J., 1994, *Public Religions in the Modern World*, Chicago, Chicago University Press. Certeau M. de, Domenach J.-M., 1974, *Le christianisme éclaté*, Paris, Seuil.

Cuchet G., 2018, *Comment notre monde a cessé d'être chrétien. Anatomie d'un effondrement*, Paris, Seuil.

Donegani J.-M., 1993, *La liberté de choisir, pluralisme religieux et pluralisme politique dans le catholicisme français contemporain*, Paris, PFNSP.

Hervieu-Léger D., 1986, *Vers un nouveau christianisme ? Introduction à la sociologie du christianisme occidental*, Paris, Cerf.

Hervieu-Léger D., 1993, *La religion pour mémoire*, Paris, Cerf.

Hervieu-Léger D., 1999, *Le pèlerin et le converti*, Paris, Flammarion.

Hervieu-Léger D., 2003, *Catholicisme. La fin d'un monde*, Paris, Bayard.

Inglehart R., 2020, *Religion's Sudden Decline: What's Causing it, and What Comes Next?*, Oxford, Oxford University Press.

Lagroye J., 2006, *La vérité dans l'Église catholique, contestation et restauration d'un régime d'autorité*, Paris, Belin.

- Lassave P., 2019, *La sociologie des religions. Une communauté de savoir*, Paris, EHESS, coll. « En temps et lieux ».
- Lefebvre S., Béraud C. et Meunier É.-M. (dir.), 2015, *Catholicisme et cultures. Regards croisés Québec-France*, Rennes, PUR.
- Lemieux R., « Histoire de vie et postmodernité religieuse », in Lemieux R. et Milot, M. *Les croyances des Québécois. Esquisses pour une approche sociologique*, Québec : Université Laval, Groupe de recherches en sciences de la religion, Collection « Les Cahiers de recherches en sciences de la religion », vol. 11, 1992, p. 187-234.
- Lemieux, R. (1996). « Notes sur la recomposition du champ religieux ». *Studies in Religion/Sciences Religieuses*, 25(1), 61-86.
- Legault-Leclair, J., (à venir), « The Family Transmission of Religion in Canada: An Intergenerational Approach to Religious Socialization », December 2023, *Studies in Religion*, en évaluation.
- Meunier, É.-M. & Wilkins-Laflamme, S., 2011, *Sécularisation, catholicisme et transformation du régime de religiosité au Québec. Étude comparative avec le catholicisme au Canada (1968-2007)*, *Recherches sociographiques*, 52(3).
- Meunier, E.-M., « L'ancrage du catholicisme au Québec et sa déliaison progressive : une sociologie historique de l'exculturation », dans Solange Lefebvre, Céline Béraud et E.-Martin Meunier (directeurs), *Catholicisme et cultures. Regards croisés Québec-France*, Québec et Rennes, Presses de l'Université Laval et Presses universitaires de Rennes, p. 21-44.
- Pelletier, Denis, *Les catholiques en France de 1789 à nos jours*, Paris, Albin Michel, 2019.
- Pelletier, Denis, « Les catholiques français, les politiques de la vie et la redéfinition de la sphère politique en France (1980-2017). Le retour en politique des catholiques français », in Pedro Álvarez Lázaro, Andrea Ciampani, Fernando Garcia Sanz (eds.), *Religión, Laicidad y Sociedad en la historia contemporánea de España*, Italia e Francia, Madrid, Universidad Pontificia Comillas, 2017, p. 395-410.
- Perreault, J.-Ph., « L'allégorie de la jeunesse. Figure de l'étude du religieux et de la religion au Québec » dans David Koussens, Jean-François Laniel et Jean-Philippe Perreault, *Étudier la religion au Québec: regards d'ici et d'ailleurs*, Québec, Presses de l'Université Laval, 2020, p. 297-319.
- Portier P., 2012, « Pluralité et unité dans le catholicisme français », Béraud C., Gugelot F., Saint Martin I., (dir.), *Catholicisme en tensions*, Paris, EHESS, p. 19-36.
- Raison du Cleuziou Y. & Michel F. (eds), 2022, *À la droite du Père. Les catholiques et les droites de 1945 à nos jours*, Paris, Seuil.
- Raison du Cleuziou Y., 2019, *Une contre-révolution catholique. Aux origines de La Manif pour tous*, Paris, Seuil.
- Raison du Cleuziou Y., 2014, *Qui sont les cathos aujourd'hui ? Sociologie d'un monde divisé*, Desclée de Brouwer.
- Sirois, É. (2023). Entre identités et représentations : une exploration du rapport à la religion et au catholicisme de jeunes Québécois sans appartenance religieuse. *Studies in Religion/Sciences Religieuses*, 52(4), 552-574. <https://doi.org/10.1177/00084298221148066>
- Soupa A., Radcliffe T. & G. Routhier, *Vox populi. Vox Dei?*, Médiapaul, 2016.
- Stolz, J., Biolcati, F. & Molteni, F., 2021, « Is France exceptionally irreligious? A comparative test of the cohort replacement theory », *L'Année sociologique*, 71, 337-367.
- Stolz J. & Romer T., 2020, « La sécularisation européenne est-elle exceptionnelle ? » in Besson, S. (ed.) *Inventer l'Europe*, Paris, Editions Odile Jacob, 317-338.
- van Lier, R. (2022). « Forces et fragilités au sein des communautés nouvelles catholiques ». *Laval*

théologique et philosophique, 78(2), 269–292.

Warren, J.-Ph., « L'Église comme épouvantail », *Relations*, Novembre 2005. <https://cjf.qc.ca/revue-relations/publication/article/leglise-comme-epouvantail/>

Wilkins-Laflamme S., Legault-Leclair, J & Meunier, E.-M., « L'évolution des indicateurs de religiosités dans les traditions chrétiennes de la province du Québec : cinq décennies de déclin, d'essor et de diversification », in Dejean, F. et Foisy C. (dirs), *Étudier les christianismes dans un contexte de post-chrétienté*, à venir.

Programmation du 22 mai 2024	Heure Ottawa / Paris
<i>Accueil des participants et Introduction</i> Professeurs Yann Raison du Cleuziou (UBordeaux) et E.-Martin Meunier (UOttawa)	8h45 à 9h00 / 14h45 à 15h00
Thème 1 - Minorisation du catholicité et laïcité	
<i>Reconnaissance et marginalisation : l'Église catholique dans le régime contemporain de laïcité</i> Professeur Philippe Portier, Directeur d'études (GSRL, EPHE)	9h00 à 9h20 / 15h00 à 15h20
<i>L'évolution de la représentation du catholicisme dans le discours politique québécois du 21e siècle</i> Professeur Efe Peker, Sociologie et Sciences politiques (UOttawa)	9h20 à 9h40 / 15h20 à 15h40
<i>La difficile transition du majoritaire au minoritaire. L'Église comme membre fantôme de la nation québécoise</i> Professeur E.-Martin Meunier, Sociologie (UOttawa)	9h40 à 10h00 / 15h40 à 16h00
Discussion	10h00 à 10h20 / 16h00 à 16h20
Pause	10h20 à 10h30 / 16h20 à 16h30
Thème 2 - Majorité – minorité : penser la transition du catholicisme	
<i>Désécularisation interne du catholicisme et minorisation sociale : tensions et articulations entre deux dynamiques contemporaines</i> Professeur Yann Raison du Cleuziou, Science politique (UBordeaux)	10h30 à 10h50 / 16h30 à 16h50
<i>Socialisation religieuse au sein de la famille et transmission du catholicisme en contexte de transition séculière.</i> Doctorant Jacob Legault-Leclair (UWaterloo)	10h50 à 11h10 / 16h50 à 17h10
<i>Pourquoi le catholicisme en France n'est-il pas une minorité religieuse comme les autres ? Ce que nous apprend la sociologie de la religion dans les institutions publiques</i> Professeure Céline Béraud, Directrice d'études (CESOR, EHESS)	11h10 à 11h30 / 17h10 à 17h30
Discussion + mot de clôture	11h30 à 12h00 / 17h30 à 18h00

Programmation du 29 mai 2024	Heure
	Ottawa / Paris
<i>Accueil des participants</i>	8h45 à 9h00 / 14h45 à 15h00
Thème 3 - Se penser comme minoritaire : nouvelle ressource ou disqualification?	
<i>Être Église minoritaire. Du déni à l'enthousiasme. Enjeux de prises de positions différenciées</i> Professeur Gilles Routhier, FTSR (ULaval)	9h00 à 9h20 / 15h00 à 15h20
<i>Un corps désarticulé ? Les espaces ecclésiaux et les enjeux d'un catholicisme en minoration. Esquisse du cas québécois</i> Doctorante Sabrina Di Matteo, FTRS (ULaval)	9h20 à 9h40 / 15h20 à 15h40
<i>Les effets de la sécularisation de l'éducation sur le christianisme majoritaire au Canada</i> Professeure Solange Lefebvre, IER, CIRRES (UMontréal)	9h40 à 10h00 / 15h40 à 16h00
Discussion	10h00 à 10h20 / 16h00 à 16h20
Pause	10h20 à 10h30 / 16h20 à 16h30
Thème 4 - Communautés et minorités : continuité et discontinuité	
<i>Les métamorphoses de l'utopie communautaire à l'époque contemporaine</i> Professeur Denis Pelletier, Directeur d'études (GSRL, EPHE)	10h30 à 10h50 / 16h30 à 16h50
<i>Intégration, repli, dissolution ou Sectarisation. 4 réactions possibles des communautés nouvelles face à la minorisation du catholicisme au Québec</i> Doctorant Dominic LeRousèz, Sociologie (UOttawa)	10h50 à 11h10 / 16h50 à 17h10
<i>Minorités par vocation ? Catholiques en Tunisie post-coloniale</i> Maître de conférences Alexis Artaud de la Ferrière, Sociologie (Royal Holloway College, ULondon)	11h10 à 11h30 / 17h10 à 17h30
Discussion + mot de clôture	11h30 à 12h00 / 17h30 à 18h00

Résumés des présentations

Atelier en deux séances (en visioconférence) / Université d'Ottawa

Penser la transition minoritaire du catholicisme contemporain dans l'espace francophone. Mieux comprendre le processus de minoration du catholicisme et ses enjeux culturels, sociaux et politiques. Comparaison entre France et le Québec.

Atelier du 22 mai 2024

Thème 1 - Minorisation du catholicité et laïcité

8h45 à 9h00 (Ottawa) / 14h45 à 15h00 (Paris)

Accueil des participants et Introduction

- Professeurs Yann Raison du Cleuziou (UBordeaux) et E.-Martin Meunier (UOttawa)

9h00 à 9h20 (Ottawa) / 15h00 à 15h20 (Paris)

Reconnaissance et marginalisation : l'Église catholique dans le régime contemporain de laïcité

- Professeur Philippe Portier, Directeur d'études (GSRL, EPHE)

Plusieurs analystes ont défini le régime français de régulation publique des cultes sous la dénomination de « catho-laïcité ». Ils ont voulu rappeler qu'en dépit de la loi du 9 décembre 1905 qui instaure une « séparation » entre les Églises et l'État, a subsisté, tout au long du XXe siècle, dans les dispositions légales de la République comme dans les discours et pratiques des autorités politiques, une reconnaissance spécifique du catholicisme. Cette communication vise à s'interroger sur le maintien de cette configuration. Elle décrit, en s'appuyant sur l'étude des interventions ecclésiales et étatiques au cours de ces dernières années, une situation ambivalente. D'un côté, l'État et l'Église demeurent liés sans doute par un système spécifique de relations dont ne bénéficient pas, au même titre, les autres cultes. Ce schéma connaît cependant de fortes altérations : l'État tend aujourd'hui à pluraliser ses coopérations et à « décatholiciser » ses législations, ce qui appelle une stratégie d'adaptation de la part de l'Église, qui se heurte, pour l'heure, au mur de la sécularisation.

9h20 à 9h40 (Ottawa) / 15h20 à 15h40 (Paris)

L'évolution de la représentation du catholicisme dans le discours politique québécois du 21e siècle

- Professeur Efe Peker, Sociologie et Sciences politiques (UOttawa)

Le déclin progressif du catholicisme dans la société québécoise depuis la Révolution tranquille, bien qu'il se manifeste de manière inégale dans les catégories de croyance, d'appartenance et de comportement, est bien documenté. Au XXIe siècle, les chercheurs ont noté l'intensification de ce phénomène, où la sécularisation et la pluralisation ont accéléré l'exculturation du catholicisme et son chemin vers la minorisation dans la province (Wilkins-Laflamme, Legault-Leclair et Meunier, à venir). Pour citer une statistique révélatrice, le pourcentage de personnes s'identifiant comme catholiques au Québec a diminué de près de 20 points entre 2011 et 2021, passant de 74,7 % à 53,8 % (Statistique Canada, 2022).

De quelle manière la diminution de l'importance socioculturelle du catholicisme se manifeste-t-elle dans le domaine politique québécois ? Autrement dit, comment les élus des différents partis parlent-ils du catholicisme – y compris de sa signification, de ses symboles et de son héritage – dans leurs discours au fil des ans ? Basé sur une analyse du contenu des débats à l'Assemblée nationale du Québec depuis les réformes scolaires de la fin des années 1990, cet article cherche à observer les changements et les continuités dans l'encadrement du catholicisme dans la politique québécoise. Les

résultats proposent d'apporter des nuances aux recherches qui abordent la patrimonialisation du catholicisme, la montée de la laïcité comme enjeu public et identitaire, et les nouveaux rôles que la religion joue dans l'évolution de l'identité nationale du Québec (Zubrzycki, 2016 ; Tremblay et Cherblanc, 2019 ; Rocher, 2023).

9h40 à 10h00 (Ottawa) / 15h40 à 16h00 (Paris)

La difficile transition du majoritaire au minoritaire. L'Église comme membre fantôme de la nation québécoise

- Professeur E.-Martin Meunier, Sociologie (UOttawa)

Selon Statistique Canada, le catholicisme représente désormais la religion de 54 % de la population du Québec en 2021 - soit une baisse de 20% dans les 10 dernières années, alors que l'affiliation au catholicisme au Québec n'avait baissé que de 9 points de pourcentage de 1971 à 2011 (en 40 ans). Pour la première fois dans son histoire le catholicisme québécois se retrouve au seuil de devenir minoritaire au sein de sa population. Exploratoire, cette communication visera à examiner plusieurs questions en lien avec cette minorisation du catholicisme de l'espace québécois. Quels sont les liens entre l'exculturation du catholicisme et sa minorisation. En quoi l'un et l'autre représentent des moments différenciés de l'évolution de la situation du catholicisme au Québec ? La minorisation du catholicisme est-elle liée à sa dénationalisation québécoise ? En ces temps de synodalité, comment les catholiques du Québec eux-mêmes comprennent-ils cette transition ? Quelles dynamiques de résistance au changement risquent d'apparaître ? Quelles dynamiques nouvelles pourraient surgir de cette transition ? Finalement, la minorisation du catholicisme mène-t-elle nécessairement à une sécularisation accrue de la société québécoise ? À l'aide des travaux de David Martin, l'auteur proposera que cette transition, sans pour autant mener le Québec à sa pleine sécularité, pourrait le conduire une refondation même de son régime de religiosité et fournir ainsi une place nouvelle au catholicisme. Cette transition n'est cependant pas exempte de bien des embûches et difficultés qui feront aussi l'objet de cette communication.

10h30 à 10h50 (Ottawa) / 16h30 à 16h50 (Paris)

Thème 2 - Majorité – minorité : penser la transition du catholicisme

Désécularisation interne du catholicisme et minorisation sociale : tensions et articulations entre deux dynamiques contemporaines

- Professeur Yann Raison du Cleuziou, Science politique (UBordeaux)

En 1976, dans un article devenu classique, François-André Isambert montre que la sécularisation n'est pas seulement la conséquence de l'évolution de la société, elle est aussi la conséquence d'une évolution interne de l'Église. Le rapport aux disciplines et aux rôles d'autorité est transformé par l'intra-mondanisation et l'individualisation de l'horizon de la spiritualité. Près de 50 ans plus tard, la poursuite de la sécularisation de la société produit un effet inverse. Le catholicisme se recompose sur ceux qui restent, au profil plus conservateur que ceux qui se sont détachés. Cette dynamique génère un effet de désécularisation interne avec une restauration de la valeur religieuse des disciplines et rôles d'autorité et une réouverture de l'horizon extra-mondain des pratiques, ce qui accroît la conflictualité avec la société et accélère la minorisation culturelle « en soi ». Pour autant, cette dynamique ne coïncide que partiellement avec la minorisation « pour soi », c'est-à-dire l'appropriation d'une identité minoritaire. Les catholiques le plus âgés restent marqués par une expérience majoritaire du catholicisme quand les plus jeunes sont minoritaires. Les plus âgés pensent leur identité par rapport aux valeurs modernes, quand les plus jeunes sont préoccupés par l'islam. À cette tension générationnelle s'ajoutent des narrations et représentations sociales clivées, certains valorisent une minorité convictionnelle quand d'autres pensent le catholicisme comme une

culture majoritaire. À ce titre, l'interprétation de la minorisation est devenue un enjeu d'affrontements ecclésiologiques et politiques au sein du catholicisme français. Analyser comment les catholiques pensent la minorisation permet de topographier cette conflictualité interne.

10h50 à 11h10 (Ottawa) / 16h50 à 17h10 (Paris)

Socialisation religieuse au sein de la famille et transmission du catholicisme en contexte de transition séculière.

- Doctorant Jacob Legault-Leclair (UWaterloo)

La transition séculière en cours au sein de la majorité des pays occidentaux réduit le poids démographique des groupes religieux traditionnels, dont les catholiques. Ce déclin prend notamment la forme d'un remplacement par cohorte. Les plus jeunes générations fortement composées de sans-religion chassent peu à peu les précédentes générations où la part des catholiques était plus importante. Plutôt que de définitivement sonner le glas du catholicisme européen et canadien, cette diminution de la proportion de catholiques en entraîne la minorisation.

Il est nécessaire d'approfondir notre compréhension de cette nouvelle configuration sociale du catholicisme et de ceux qui la portent, puisque le rôle joué par les catholiques observants est appelé à se transformer. Est-ce que cette reconfiguration passe d'abord par une quête personnelle et une individualisation de la virtuosité, comme le suggèrent Meunier et Perreault (2023) ? Ou bien est-ce que cela prend une valence politique et militante comme le démontre Raison du Cleuziou (2023) ? Plus encore, est-ce que le processus de minorisation du catholicisme n'entraînerait pas un raffermissement de la piété de ses membres les plus observants, engendrant ainsi un milieu catholique où la socialisation serait redynamisée (Iannaccone 1994) ? Indépendamment de la place qu'est appelé à prendre ce catholicisme au sein des sociétés occidentales, étudier les mécanismes de transmission permettra de lever le voile sur les dimensions permettant de constituer les nouvelles formes – ou les nouveaux types – du catholicisme contemporain.

Quelles sont les dimensions structurantes du processus de transmission permettant l'adoption d'un catholicisme observant ? Inversement, quels sont les facteurs de la transmission du catholicisme qui caractérisent la transmission ou la non-transmission d'un catholicisme de simple appartenance ? Finalement, y a-t-il un lien entre ces processus de transmission et la place que le catholicisme occupe au sein de la société où cela se produit ? Nous tenterons de répondre à ces questions en levant le voile sur l'appareil de transmission familiale de la religiosité chez les catholiques. Plus précisément, nous quantifierons l'effet des vecteurs de transmission au sein des familles catholiques afin de déterminer ce qui influence le niveau de religiosité des plus jeunes générations.

Pour ce faire, nous utiliserons les données d'un sondage transversal mené en 2021 auprès de 6908 individus, dont 2825 catholiques, répartis au sein de quatre pays (Canada, Italie, Hongrie, Allemagne). La première partie de la présentation reposera sur un ensemble de données descriptives faisant le portrait de la socialisation catholique au sein de la famille. La seconde partie consistera en l'élaboration de types de catholiques basés sur leur niveau de religiosité. La dernière partie visera à mesurer l'effet des différents vecteurs de socialisation sur les différents types de catholiques. En somme, nous pourrons comparer l'effet des différents mécanismes de socialisation sur les différents types de catholiques.

11h10 à 11h30 (Ottawa) / 17h10 à 17h30 (Paris)

Pourquoi le catholicisme en France n'est-il pas une minorité religieuse comme les autres ? Ce que nous apprend la sociologie de la religion dans les institutions publiques

- Professeure Céline Béraud, Directrice d'études (CESOR, EHESS)

À partir de quatre enquêtes ethnographiques menées entre 2011 et 2023 sur la religion en prison

et à l'hôpital, je me suis attachée à analyser ce que l'institutionnalisation de la pluralité religieuse fait au catholicisme. Ce processus tend à le déplacer du côté du lot commun, en le dépouillant de certains des attributs qui furent les siens lorsqu'il était majoritaire, ce qui le fragilise et le contraint à des évolutions majeures et rapides. Au-delà du seul catholicisme, c'est d'ailleurs l'ensemble de la scène religieuse et la laïcité elle-même, qui se trouvent reconfigurés. Mais le catholicisme n'en devient pas pour autant une minorité comme les autres et ne peut pas l'être, du fait du puissant marquage institutionnel qui a été le sien et qui continue, pour un temps encore (il s'agit bien d'une situation de transition), à produire des effets d'hystérésis. La prison et l'hôpital, et en leur sein les aumôneries, apparaissent comme des laboratoires de ce qui n'a pas vraiment retenu l'attention de la recherche et demeure impensé par l'action publique.

Atelier du 29 mai 2024

Thème 3 - Se penser comme minoritaire : nouvelle ressource ou disqualification ?

9h00 à 9h20 (Ottawa) / 15h00 à 15h20 (Paris)

Être Église minoritaire. Du déni à l'enthousiasme. Enjeux de prises de positions différenciées

- Professeur Gilles Routhier, FTSR (ULaval)

En 1979, la CERNAN (conférence des évêques de la région Nord de l'Afrique) assumait complètement la situation de minoritaire des chrétiens du Maghreb. Ils cherchaient alors le sens de leur présence minoritaire dans la société. En 1992, au Québec, *Risquer l'avenir. Bilan d'enquête et prospectives*, allait susciter un tollé, en particulier chez les théologiens. On y affirmait qu'au Québec, les catholiques étaient devenus minoritaires. Deux situations, deux réactions, de manières de se situer. En route vers Prague Benoît XVI, à la question d'un journaliste qui lui faisait remarque que la République tchèque est un pays « très sécularisé, s'est dit convaincu que l'Église catholique exercera une influence sur le débat public dans la mesure où elle constituera une « minorité créative ». Il poursuivait en ces termes : « Je dirais que, normalement, ce sont les minorités créatives qui déterminent l'avenir, et, en ce sens, l'Église catholique doit être vue comme une minorité créative. » Au cours du vif débat sur l'Église d'Angleterre comme Église établie la théologienne, Valerie Pitt, soutenait que « Christianity was not a universal religion, but a religion for a minority of disciples ». Enfin, pour me limiter à ces quelques prises de positions, relevons l'ode au christianisme minoritaire de Paul Valadier qui publiait récemment un ouvrage intitulé *Bienheureux sommes-nous d'être minoritaires. Du catholicisme en France*.

9h20 à 9h40 (Ottawa) / 15h20 à 15h40 (Paris)

Les effets de la sécularisation de l'éducation sur le christianisme majoritaire au Canada

- Professeure Solange Lefebvre, IER, CIRRES (UMontréal)

C'est dans le cadre d'une réflexion portant sur les nouveaux rapports qui s'établissent entre les personnes d'affiliation religieuse et celles se déclarant sans religion, dans le milieu de l'éducation, que cette réflexion s'inscrit. Après avoir donné un aperçu des principaux jalons ayant mené à la sécularisation scolaire au Canada, cet article se fonde sur une analyse de sites web d'écoles secondaires publiques, dans les provinces du Québec et de l'Ontario. Devant la prédominance du thème des valeurs observée, on se demande si les valeurs procurent notamment le fond éthique commun des écoles, dans un monde diversifié. On note l'importance commune de la valeur du respect et des rapports distincts vis-à-vis de la diversité. Le Québec insiste davantage sur l'attention à apporter aux élèves éprouvant des difficultés d'apprentissage ou des handicaps, de même que sur l'égalité des chances; alors que l'Ontario, quant à elle, met en avant la nécessité de placer l'inclusion

et l'équité au cœur de la mission de l'école. La religion et la spiritualité voient leur place limitée selon les politiques provinciales en vigueur, et là aussi on note des différences provinciales. Si les chartes des droits ont joué un rôle capital dans ce processus, les visions nationales ont-elles aussi joué un rôle non négligeable, ce que cette analyse permet de conclure. Certes, nous ne sommes pas encore devant une marginalisation statistique ou culturelle du catholicisme en Ontario ou au Québec, mais on peut prévoir que la perte du support scolaire continuera à avoir des effets d'importance. Il sera brièvement question des écoles privées, qui offrent aussi des profils spécifiques dans les deux provinces.

9h40 à 10h00 (Ottawa) / 15h40 à 16h00 (Paris)

Un corps désarticulé ? Les espaces ecclésiaux et les enjeux d'un catholicisme en minoration. Esquisse du cas québécois

- Doctorante Sabrina Di Matteo, FTRS (ULaval)

Cette présentation propose d'identifier l'évolution d'un certain nombre « d'espaces ecclésiaux » dans l'Église catholique au Québec et de relever les enjeux propres à la dynamique de minoration. Au 20^e siècle et jusqu'à environ les années 1990, le catholicisme québécois avait de multiples réseaux d'animation pastorale et associative (Jeunesse ouvrière catholique, Jeunesse étudiante catholique, Mouvement des travailleurs chrétiens, l'Association des comités de liturgie étudiants, mouvements issus des Cursillos, etc.), en plus des paroisses qui pouvaient être des relais pour leurs participants. Grâce au réseautage de tels groupes dans les diocèses et régions du Québec et à des animateurs formés ou des aumôniers nationaux, ces espaces ecclésiaux comportaient un certain encadrement institutionnel tant des instances hiérarchiques (épiscopales) que des instituts de formation théologique. Ces mouvements et associations se sont effrités progressivement depuis les années 1990, en même temps que les générations montantes désaffectaient le réseau paroissial, voire toute pratique religieuse. Parallèlement, des mouvances de nouvelle évangélisation émergeaient dans les milieux catholiques. Où en sommes-nous, actuellement ? Quels sont les signes et symptômes de la minoration du corps catholique québécois ? Cette présentation brossera un portrait tenant compte plus particulièrement des cinq à dix dernières années, marquées par l'attrition des ressources humaines et financières des diocèses du Québec – une situation exacerbée par la pandémie et les impacts des réparations financières à la suite des abus sexuels. Des observations préliminaires permettent d'inventorier des associations dissoutes, des expériences liées à des communautés nouvelles, des groupes émergents pour les jeunes professionnels, des initiatives privées de revitalisation paroissiale ou de « coaching pastoral », des appartenances numériques propulsées par la pandémie et dépassant le Québec, pour ne nommer que quelques cas. Quels sont les objets de la militance ou mobilisation des espaces ecclésiaux émergents ? Quels ruptures et rapports de générations sont constatés ? Certains enjeux demandent-ils une vigilance ? Notons par exemple un encadrement ecclésial (épiscopal) et académique (théologique et pastoral) amoindri, voire absent ; l'accroissement d'un sentiment de polarisation et un manque d'initiatives de dialogue entre les « chapelles de sensibilités »; enfin, une animation pastorale d'ensemble en perte de repères et de vision, qui touche jusque-là catholicité du corps ecclésial. En bref, sommes-nous devant un corps ecclésial désarticulé propre à la minoration et pourquoi ?

Thème 4 - Communautés et minorités : continuité et discontinuité

10h30 à 10h50 (Ottawa) / 16h30 à 16h50 (Paris)

Les métamorphoses de l'utopie communautaire à l'époque contemporaine

- Professeur Denis Pelletier, Directeur d'études (GSRL, EPHE)

Fondée dans l'héritage monastique, l'utopie communautaire a connu un renouveau à la fin

du XIX^e et au début du XX^e siècle, à travers la relecture de l'héritage thomiste après *Aeterni Patris* et la confrontation avec l'œuvre des fondateurs de la sociologie, notamment Ferdinand Tönnies (*Gemeinschaft und Gesellschaft*). Des communautés de travail des années 1930 et 1940 aux communautés charismatiques, en passant par les « communautés de base », cette utopie communautaire n'a cessé de se redéfinir à la fois comme modèle de société idéale et comme forme de sociabilité alternative, capable notamment d'associer clercs et laïcs dans une double critique, revendiquée, de l'individualisme et du communisme. Elle constitue à ce titre une instance critique de la modernité, que le devenir minoritaire du catholicisme conduit à repenser à l'épreuve d'autres modèles, non religieux ou empruntés à d'autres confessions religieuses.

10h50 à 11h10 (Ottawa) / 16h50 à 17h10 (Paris)

Intégration, repli, dissolution ou Sectarisation. 4 réactions possibles des communautés nouvelles face à la minorisation du catholicisme au Québec

- Doctorant Dominic LeRousèz, Sociologie (UOttawa)

Cette communication voudrait poser la question du devenir des mouvements et communautés nouvelles catholiques dans le processus actuel de minorisation de catholicisme au Québec. La déliaison progressive des référents religieux de leur substrat culturel québécoise (exculturation) peut entraîner d'inévitables conséquences, quant à la reconnaissance sociale des mouvements catholiques: au mieux, incompréhension et indifférence; au pire, marginalisation et sectarisation.

Le passage d'un catholicisme autrefois majoritaire à celui dont on relativise toujours davantage la légitimité sur la place publique (son autorité, ses valeurs et ses symboles) contrarie les mécanismes de reconnaissance des mouvements catholiques, en touchant à la fois leur pertinence sociale, mais aussi les rapports qu'ils entretiennent avec l'institution, trouvant normalement en celle-ci reconnaissance et de régulation.

En effet, si le lien institutionnel avec l'Église locale était essentiellement constitutif de leur identité *ad intra* et de leur légitimité au sein de la grande société québécoise, à quelles sources ces mouvements devraient-ils puiser dorénavant afin de garantir leur intégrité ? Quels seront les nouveaux mécanismes à l'œuvre pour assurer leur autoconservation ? Le lien institutionnel sera-t-il toujours garant de cette construction identitaire ou bien la minorisation du catholicisme forcera-t-elle ses mouvements à se sectariser afin d'assurer leur survie identitaire ?

Une simple question posée aux membres de ces mouvements peut être éloquent à propos de ce lien institutionnel mis à mal: vouent-ils loyauté et allégeance d'abord à l'Église diocésaine, voire universelle, ou bien au mouvement? Cette réflexion voudrait donc poser l'hypothèse d'un lien entre la minorisation du catholicisme et la sectarisation de ses mouvements, notamment en étudiant le rapport institutionnel à l'Église locale qui garantit normalement leur identité de « mouvements catholiques ».

11h10 à 11h30 (Ottawa) / 17h10 à 17h30 (Paris)

Minorités par vocation ? Catholiques en Tunisie post-coloniale Maître de conférences

- Alexis Artaud de la Ferrière, Sociologie (Royal Holloway College, ULondon)

Dans l'aire nord-atlantique, le phénomène de transition minoritaire du catholicisme s'explique souvent par un processus de sécularisation, déclinable sous divers schémas théoriques. Mais si nous nous tournons vers les périphéries sud de l'espace francophone, nous pouvons observer des cas de recompositions du rapport entre le catholicisme et la société conditionnés par des facteurs environnementaux tout autres que celles que nous connaissons en France ou au Québec.

L'indépendance nationale en Tunisie (1956) et la nationalisation subséquente des terres agricoles (1964) ont transformé la sociologie du catholicisme dans ce pays du Maghreb. La fin de la

domination coloniale française entraîna des flux migratoires chez les laïcs catholiques et le clergé séculier. La grande majorité de ceux-ci émigra de la région, s'installant généralement en France métropolitaine. Bien sûr, les catholiques ne furent jamais numériquement majoritaires dans cette région, mais ils étaient en situation de domination culturelle et fortement intégrés dans l'appareil politique du protectorat, à l'image de la cathédrale Saint-Louis, construite entre 1884 et 1890 sur les hauteurs de Carthage. Dans le sillon du départ des colons, l'empreinte architecturale et symbolique de l'Église dans l'espace public, progressivement gravé dans l'environnement bâti de la région depuis 1881, s'efface rapidement. La plupart des églises, séminaires et écoles catholiques sont convertis (parfois reconvertis) en mosquées, salles de réunion, centres culturels, ou même en gymnase. Ainsi, par exemple, l'église centrale de Sfax devient une salle de sport.

Cependant, la transition postcoloniale n'a pas sonné le glas de la présence catholique en Tunisie. Alors que la majorité de laïcs et de clercs choisit de partir, l'église institutionnelle se maintient sur place. Le siège épiscopal est transféré de Carthage à Tunis-centre, et demeurent sur place quelques dizaines de prêtres diocésains, ainsi qu'une vingtaine de congrégations masculines et féminines.

La minoration est habituellement abordée sous l'angle structurel : déclin démographiques, transformations institutionnelles, recompositions des relations entre les groupes confessionnels et la culture dominante dans laquelle ils sont implantés. Mais comment est-ce que la minoration est vécue subjectivement par les acteurs religieux ? Ils manifestent certainement des sentiments de déclassement social et des réactions de repli identitaire ou de désaffiliation passive. Mais la minoration peut aussi être l'occasion pour les acteurs religieux de repenser leur rapport au monde et de redéployer leurs ressources dans de nouveaux projets. Ces options sont observables chez les acteurs catholiques en Tunisie postcoloniale, qui interprètent cette transition politique comme une invitation à rompre les liens historiques de l'Église avec le projet colonial français. Ils élisent de rester sur place et de participer au développement de la nation nouvellement indépendante, d'agir comme témoins de l'esprit de « fraternité universelle » qui viendra éclairer la déclaration *Nostra Ætate* du Concile Vatican II sur les relations de l'Église avec les religions non chrétiennes (1965). Et alors que les chiffres baissent au cours des décennies suivantes, les anciens de la période coloniale sont rejoints par d'autres au cours des années 1970-90, qui cherchent délibérément à vivre leur vocation chrétienne au sein de « la maison [tunisienne] de l'Islam » (Sanson, 1984).

Ce cas d'étude nous permet d'observer la recomposition d'une église dont les membres sont des « minorités par vocation ». Le but de notre communication sera d'examiner, à partir d'une analyse de leurs activités et de leurs récits auto-narratifs, comment ces catholiques qui ont intentionnellement élu de vivre en tant que minorité religieuse, interprètent, interrogent et débattent le sens spirituel et social de leur présence dans la région. À partir d'entretiens, de données d'archives et de mémoire écrites, notre communication examinera les expériences vécues d'hommes et de femmes qui ont choisi de vivre leur vocation religieuse au seuil des mondes catholique et musulman : pleinement catholiques, mais radicalement en dehors du monde catholique dominant ; pleinement dans le monde musulman, mais radicalement en dehors de la foi islamique.